

TOM SIMOENS

DE L'ARRANGEMENT AU RAPPORTAGE. OUTRAGES ET VIOLENCE DE MILITAIRES  
À L'ENCONTRE DE LEURS SUPÉRIEURS  
DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE  
Qui tire quelles ficelles dans le cadre de la régulation des conflits hiérarchiques ?

Cette contribution répond à l'intérêt croissant des historiens pour la Première Guerre mondiale et pour les soldats du front. Elle est centrée sur les conflits entre les militaires et leurs chefs tels qu'ils sont consignés dans les dossiers pénaux de l'auditorat militaire de la première division d'armée, une unité belge composée de 20.000 hommes. Ce qui est abordé, c'est le mécanisme complexe de régulation de ces conflits. Ce mécanisme montre l'intervention de différents acteurs aux différents niveaux de régulation. Il est systématiquement présenté sur base du modèle de l'ascenseur articulé autour de la hiérarchisation des peines.

Sur base des dossiers pénaux, il apparaît que les conflits se déroulaient généralement loin derrière les tranchées, l'après-midi ou le soir et entre des protagonistes qui se connaissaient. Il s'agissait généralement de l'escalade d'un (autre) conflit. Durant la discussion, le ton montait et des menaces ou des provocations étaient formulées en vue d'une confrontation directe, d'homme à homme. À la base de ces confrontations, qui peuvent être considérées comme une tentative de régulation informelle par le bas, résidait en première instance un sentiment d'injustice. Par le biais d'une confrontation avec leur hiérarchie, les soldats tentaient de "négocier" ou de restaurer leur honneur bafoué.

Le supérieur pris à partie de cette manière, n'avait pas le choix et se devait de réagir. Pour ce faire, il pouvait faire appel à différents niveaux de régulation. Le niveau informel est activé tant par les soldats que par leur supérieur : les infractions ne sont pas punies ou sont aggravées par un duel aux poings. Le supérieur recourt également à la régulation hiérarchique par laquelle il utilise sa position de pouvoir au sein de la hiérarchie pour punir les subalternes avec des peines alternatives telles des corvées ou des mutations.

Le supérieur pouvait également opter pour un niveau formel de régulation comme le niveau disciplinaire ou pénal. Le principe de la hiérarchisation de la peine apparaît comme le principal moteur dans une action à un niveau supérieur d'un conflit de type hiérarchique. Le niveau supérieur, le niveau administratif, n'a été appliqué que de manière très exceptionnelle par la direction de l'armée, comme lors de l'affaire dite des "*houthakkers van de Orne*" ("bûcherons de l'Orne", en l'occurrence des Flamands).

Le commandant de la compagnie de l'inculpé constitue le personnage essentiel dans ce mécanisme complexe de régulation. Il exerce une influence sur les cinq niveaux

de régulation. Cette contribution aborde également l'action et le rôle de deux autres personnages clé sur le plan pénal : l'auditeur militaire et le commandant de la division d'armée.

Cette contribution démontre que les dossiers pénaux (et certainement ceux des auditeurs militaires) constituent des trésors pour les historiens et apportent bien plus qu'une approche *top-down*. Par un traitement systématique de l'ensemble du mécanisme de régulation et surtout le niveau informel, hiérarchique et disciplinaire, de nouvelles voies sont explorées. Pour la première fois, les condamnés sont également suivis durant l'application de la peine. À travers ces recherches apparaît une fois de plus l'importance du dilemme de l'exécution de la peine en temps de guerre : que devait faire la direction de l'armée – qui manquait sans cesse de soldats – avec les individus condamnés dont une partie voulait clairement éviter les combats sur la ligne de front par le biais d'une condamnation par le conseil de guerre ? Le dilemme disciplinaire est également posé : comment un commandant de compagnie devait-il se comporter avec des soldats qui se montraient courageux dans les tranchées mais qui se révélaient être des charges dans les cantonnements ? Par le principe de l'édification de la peine et les diverses secondes chances offertes par le mécanisme de régulation, cette contribution montre également que l'appareil répressif militaire ne constituait pas une répression aveugle.

TOM SIMOENS

FROM INFORMAL ARRANGEMENTS TO FORMAL REPORTS. SLANDER AND  
VIOLENCE OF SOLDIERS TOWARDS THEIR SUPERIORS  
DURING THE FIRST WORLD WAR

Who made the decisions in the regulation of conflicts in the chain of command ?

This contribution is a response to the continued interest of historians in the First World War and the soldiers at the front. The focus lies on the conflicts between the military and their leaders as taken down in the penal files of the Military Prosecutor's Office of the 1<sup>st</sup> Army Division, a Belgian unit of some 20,000 men. This contribution studies the complex mechanism of the regulation of these conflicts. In this mechanism, several actors played a role on different levels of regulation. The mechanism is presented in the model of a lift, based around the escalation of penalties.

From the penal files, it appears that the conflicts arose mostly far away from the trenches, in the afternoon or evening and between protagonists who knew each other. For the most part, they concerned an escalation of a (different) conflict. During the conversation, the tone grew more snappish and threats or challenges to a duel were uttered. At the base of these confrontations, which can be considered an attempt to informally regulate the conflict from the bottom up, there was first and foremost a feeling of injustice. Through a confrontation with their superiors, the soldiers tried to 'negotiate' or to repair their wounded honour.

The superior who was addressed in this way had no choice but to react. To this purpose, he could appeal to different levels of regulation. The informal level was called upon by the soldiers as well as the superiors : offences were either not punished or were settled by a man-to-man fistfight. The superiors also used the hierarchical regulation by referring to their position of power in the hierarchy to punish a subordinate with alternative punishments such as chores or transfers.

The superiors could also decide for a formal level of regulation, such as the disciplinary or criminal level. The principle of organising punishment hierarchically appeared to be the main incentive to take a conflict between a soldier(s) and his superior(s) to a higher level. The highest level, the administrative, was only rarely used by the army leaders, such as was the case with the pro-Flemish “lumbermen from the Orne”.

The most important person in this complex mechanism of regulation was the company commander of the accused, who could influence the five levels of regulation. The actions and the role of two other key persons on the criminal level – the Military Prosecutor and the army division commander – were closely studied.

This contribution shows that penal files (and in particular those of the Military Prosecutor’s Offices) are treasure troves for historians and offer a good deal more than mere top-down insights. Through the systematic review of the whole regulation mechanism and especially the informal, hierarchical and disciplinary levels, new methods are explored. For the first time, the convicted persons are followed during the execution of their punishment. From this contribution, the importance of the dilemma of the execution of punishment in wartime is once again clear: what were the army leaders, who were constantly in need of soldiers, to do with convicted soldiers of whom certainly some tried to escape the battle at the frontline via a conviction before the military court ? Or the disciplinary dilemma : what was a company commander to do with soldiers who were courageous in the trenches but troublemakers in quarters ? Through the principle organising punishment on a hierarchical basis and the several ‘second chances’ offered by the regulation mechanism, this contribution finally proves that the military punishment apparatus did not consist of blind repression.

CHRISTOPH BRÜLL

TUSSEN WROK EN HEROPVOEDING

Het Belgische Bezettingsleger en de Duitsers, 1945-1952

Zes decennia lang, tussen 1945 en 2005, volbrachten Belgische soldaten en officieren een deel van hun dienstplicht of professioneel parcours in Duitsland. In het leven geroepen als het ‘Belgisch Bezettingsleger’ veranderde de naam van deze groep militairen in 1950 in ‘Belgische Strijdkrachten in Duitsland’. Die naamsverandering was symbolisch, want ze markeerde het begin van een evolutie waarbij de voormalige

vijand in 1955, in het kader van de NAVO, zelfs een partner werd. Het artikel handelt vooral over de eerste jaren van deze Belgische aanwezigheid in Duitsland, jaren waarin de Tweede Wereldoorlog en de tweede bezetting van België door de Duitsers nog vers in het geheugen lagen. In het artikel wordt ingegaan op het beeld van Duitsland en de Duitsers bij de soldaten en de officieren, maar ook op degenen die de Belgische militaire politiek in Duitsland uittekenden, representeerden.

De analyse toont dat veel Belgen beschikten over een “moreel meerderwaardigheidsgevoel” ten aanzien van de verliezers van de oorlog, maar ook ten aanzien van de Britse bondgenoot. Die werd ervan verdacht veel te zachtvaardig om te gaan met de Duitsers en de Duitse mentaliteit niet te begrijpen. De driehoeksverhouding tussen Belgen, Britten en Duitsers werd bepaald door de weigering van de geallieerden om aan de Belgen de politieke bevoegdheden van het militaire bestuur te verlenen en door de unilaterale Britse beslissing om de *Belgian divisional area* uit te breiden tot Westfalen, op 200 km ten oosten van de Rijn. Daardoor leek de belangrijkste doelstelling van de Belgische deelname aan de bezetting – het waarborgen van de Belgische belangen ten aanzien van het overwonnen Duitsland – onhaalbaar.

Twee specifieke plaatsen vormen de kernpunten van de analyse: enerzijds de grensregio, voorwerp van Belgische eisen en terugvorderingen, en anderzijds de stad Keulen, die door de Belgische troepen werd bezet in weerwil van de Franse aanspraken op het Rijnland. Het artikel staat ook stil bij de zeer moeizame manier waarop de Belgische culturele propaganda tot stand kwam, een propaganda die de dubbelzinnige aard van de Belgische politiek ten aanzien van Duitsland goed illustreert. Enerzijds nam de regering vrij snel een gematigde positie inzake schadeloosstellingen in, maar anderzijds hanteerde ze de harde lijn op het vlak van de contacten tussen Belgen en Duitsers. De regering vreesde immers dat de publieke opinie weinig bereid zou zijn om een toenadering tussen mensen te aanvaarden. De realiteit op het terrein toonde aan dat die vrees ongegrond was..

CHRISTOPH BRÜLL

BETWEEN RESENTMENT AND RE-EDUCATION

The Belgian Occupation Army and the Germans, 1945-1952

For six decades, between 1945 and 2005, Belgian officers and soldiers carried out part of their career or of their military service in Germany. Created as the Belgian Occupation Army, the name changed in the early 1950s to Belgian Forces in Germany, a symbolic name change that marked the beginning of an evolution during which the former enemy became a partner in the framework of NATO in 1955. The article focuses on the first years of this presence in Germany, when the memory of the Second World War and of the second occupation of Belgium by Germany was still fresh. It questions the representation of Germany and the Germans among the soldiers and the officers, but also among those who outlined Belgian military policies in Germany.

It shows the “moral superiority complex” of many Belgians towards the defeated, but also towards the British ally who was suspected of being lenient towards the Germans and failed to understand their mentality. Furthermore, the relations between Belgians, British and Germans were conditioned by the Allied refusal to confer the political competences of the military government to the Belgians and by a unilateral British decision to extend the Belgian divisional area to Westphalia, two hundred kilometres east of the Rhine. The principal objective of the Belgian participation in the occupation, the guarantee of the Belgian interests with respect to the defeated Germany, then seemed impossible to reach.

Two geographical areas are at the centre of the analysis : the border region, subject to claims of Belgian reparations, and the city of Cologne which the Belgian troops occupied at the expense of French aspirations on the Rhineland. The article also seeks to understand the very difficult introduction of a Belgian cultural propaganda, which illustrates the tense terrain of Belgian policy towards Germany. If the government adopted a moderate position with regard to the reparations relatively early on, it maintained a hard line where the relations between Belgians and Germans were concerned, fearing a public opinion little disposed to accept a rapprochement. However, the reality on the ground often defied this attitude.

PATRICIA VAN DEN ECKHOUT

LES TAUDIS COMME MÉTAPHORE D'UNE SOCIÉTÉ POURRIE

*Les Taudis* (1929) de Léon Degrelle

Dans *Le sec et l'humide* (2008), Jonathan Littell analyse le style et les mots de Léon Degrelle dans son récit de guerre *La campagne de Russie, 1941-1945*. Pour ce faire, il s'inspire de l'œuvre de Klaus Theweleit, *Männerphantasien* (1977) dans laquelle l'auteur analyse la personnalité du fasciste-type. Sur base de l'analyse de textes de vétérans des *Freikorps* (1918-1923), Theweleit en arrive à la conclusion que la manière d'agir du fasciste ou, plus largement considéré du *soldatischer Mann*, s'enracine dans son rejet des femmes. Armé d'un bouclier basé sur la discipline, des règles et de l'exercice physique, le *soldatischer Mann* tente de combattre ses faiblesses, ses aspirations et sa féminité (conséquence d'une rupture incomplète avec la figure de la mère). Dans les textes produits par le *soldatischer Mann*, la haine du genre féminin se manifeste par la construction d'une vision duale de la femme (la vierge blanche *versus* la putain rouge), l'évocation du dégoût pour tout qui est associé aux femmes (Juifs, communistes) et l'association des catégories haïes avec l'humidité et la putréfaction. Littell utilise l'approche de Theweleit en l'appliquant à *La campagne de Russie* de Degrelle et constate une série de similitudes étonnantes en matière de langage.

Partant du principe que la personnalité du *soldatischer Mann* ne se manifeste pas exclusivement lorsqu'il se trouve sur le champ de bataille ou qu'il l'évoque, j'ai analysé

le langage utilisé dans la brochure *Les Taudis* publiée par Léon Degrelle en 1929. J'ai constaté que l'évocation de l'humidité et de la putréfaction ainsi que l'évocation des Juifs comme "bolchéviques", "anarchistes" et autres "crapules" constitue des jalons importants dans la construction mentale degrellienne assimilant les centres-villes belges à des lieux de pourriture. Ce qui est également pourri, c'est le manque de dynamisme et de vision des élites politiques et sociales. Degrelle se construit lui-même comme un *soldatischer Mann* dont la détermination et l'émotion sociale contrastent vivement avec la léthargie du politique et l'ignorance du commun des mortels. Ce *soldatischer Mann* ne sème, il est vrai, pas encore la mort et la destruction comme dans *La campagne de Russie* mais attend son salut à travers un engagement renouvelé en faveur du message chrétien. Degrelle partage cette vision avec quantité de jeunes militants catholiques de la classe moyenne francophone belge. Le texte ne souffle mot de la vision duale de la femme postulée par Theweleit. Le fait que cet élément fasse également défaut dans *La campagne de Russie* constitue l'une des raisons (mais pas la seule) pour lesquelles les fondements psycho-analytiques de Theweleit sont en fin de compte considérés comme inutilisables.

PATRICIA VAN DEN EECKHOUT  
SLUMS AS A METAPHOR FOR A ROTTEN SOCIETY  
Léon Degrelle's *Les taudis* (1929)

In *Le Sec et le humide* (2008), Jonathan Littell analyses the use of language in Léon Degrelle's war memoir, *La campagne de Russie 1941-1945* (1949). In doing so, he is inspired by Klaus Theweleit's *Männerphantasien* (1977), which scrutinizes the fascist personality. From the analysis of texts from veterans of the *Freikorps* (1918-1923), Theweleit comes to the conclusion that the actions of the fascist, or more broadly speaking the *soldatischer Mann*, are rooted in the rejection of women. Through a shield composed of discipline, strictness and physical exercise, the *soldatischer Mann* attempts to combat his weaknesses, longings and femininity (the result of an incomplete separation from the mother-figure). In the texts that the *soldatischer Mann* produces, his misogyny manifests itself by constructing a dual image of the woman (white maiden versus red whore), evoking disgust for all those who are associated with women (Jews, communists) and linking the hated categories with wetness and rot. Littell applies Theweleit's approach to Degrelle's *La Campagne de Russie* and notes a series of similarities regarding language use.

Assuming that the personality of the *soldatischer Mann* does not manifest itself solely when on or talking about the battlefield, I analyze the use of language in the brochure which Léon Degrelle published in 1929, *Les taudis*. I conclude that the evocation of fluidity and decomposition as well as the presentation of Jews as 'Bolsheviks', 'anarchists'

and scoundrels are all important building blocks in Degrelle's presentation of Belgian inner cities as 'rotten'. The lack of decisiveness and leadership in the social and political elite is likewise 'rotten'. Léon Degrelle construes himself to be a *soldatischer Mann* whose determination and social consciousness contrast sharply with the lethargy of politics and the ignorance of the common man. This *soldatischer Mann*, it must be said, does not yet sow death and destruction as in *La campagne de Russie*, but rather expects his salvation from a renewed dedication to the Christian message. Degrelle shares this vision with numerous young Catholics from the French-speaking middle class. There is no mention of the dual image of the woman as assumed by Theweleit. The fact that this vision remains absent in *La campagne de Russie* forms one reason, though not the only one, why Theweleit's psychoanalytical approach is shown to be unusable.

CÉLINE RASE

RADIO IN UNIFORM

Duitse radiopropaganda in bezet België (1940-1944)

**M**ei 1940. België zit onder de Duitse knoet. Meegesleurd in een oorlog die niet de zijne is, hult het land zich in stilte. Het Belgisch Nationaal Instituut voor de Radio-Omroep kiest voor de vlucht, de bezetter vestigt zich in het verlaten gebouw aan het Flageyplein. Geholpen door Belgisch collaborerend personeel zet de bezetter een uitzendprogramma op poten, dat met Duitse mobiele zendapparatuur de ether wordt ingestuurd. Radio Brussel is geboren.

Vier jaar lang zal de zender het Duitse belang dienen door het uitzenden van muziek, theatervoorstellingen, sketches, spelletjes en sportreportages. In de loop van 1942 werd de zender hervormd. De programmatie getuigde voortaan van een bijzondere zorg voor afwisseling en regelmaat. Zo hoopte men het vertrouwen van de luisteraars te winnen. Dat dat nodig was, mag duidelijk zijn. Onder het voorwendsel van ontspanning en door gebruik te maken van Belgische radiostemmen, was Radio Brussel in werkelijkheid gericht op de verspreiding van pure Duitse propaganda. Elke militaire waarheid werd uit de systematisch gecensureerde nieuwsbulletins geweerd. De zogenaamde 'echo's van het slagveld' verkondigden onophoudelijk de nakende Duitse overwinning.

In bezet België vond dat discours slechts in beperkte mate weerklank. Nochtans luisterden er aardig wat Belgen naar Radio Brussel. Ze vonden er de gelegenheid om wat te ontspannen en vernamen er nuttige informatie over de ravitaillering. Zeldzaam waren de luisteraars die enig geloof hechtten aan de Duitse nieuwsberichten. De propaganda was grotesk en werd onmiddellijk tegengesproken door de dagelijkse bezettingsrealiteit. Radio Brussel had het over overvloed aan voeding, terwijl het land schreeuwde van de honger. De zender bejubelde de goedheid van de bezettende overheden en de mildheid van het regime, terwijl de bevolking werd uitgedund door willekeurige executies en deportaties naar Duitsland.

CÉLINE RASE

RADIO IN UNIFORM

German radio propaganda in occupied Belgium (1940-1944)

May 1940. Belgium is occupied by Germany. Swept along in a war that was not its own, the country fell silent. The Belgian National Institute for Radio Broadcasting chose to flee the country while the occupier took possession of the abandoned building on the *Place Flagey*. Assisted by Belgian collaborating personnel, they established a broadcasting programme that was transmitted by means of German mobile transmitting equipment. Radio Brussels was born.

For four years, the radio service served the German interest by transmitting music, drama, sketches, games and sport coverage. In the course of 1942, the programming was reorganised. From now on, the selection of radio programmes showed a particular care for variety and regularity, thus hoping to gain the confidence of the listeners. In reality, under the pretext of entertainment, and by using Belgian radio voices, Radio Brussels aimed at spreading German propaganda pure and simple. Any truth as to the military situation was systematically removed from the censored news bulletins. The so-called 'echoes from the battlefield' constantly announced the imminent German victory.

In occupied Belgium, this discourse was only partially successful. Yet, quite a few Belgians listened to Radio Brussels. They found a means of relaxation and some useful information concerning provisioning. Rare were the listeners who actually believed the German news. The propaganda was grotesque and immediately contradicted by the daily reality of the occupation. Radio Brussels talked about the affluence of food while the country was starving. The radio service praised the kindness of the occupying authorities and the mildness of the regime, while the population suffered arbitrary executions and forced transportations to Germany.

DORIEN STYVEN

QUI POSSÈDE LA JEUNESSE, POSSÈDE L'AVENIR !

La germanisation de la Jeunesse Hitlérienne de Flandre

L'existence de la *Hitlerjeugd Vlaanderen (HJV)* se caractérise par une lutte concurrentielle permanente entre, d'une part, le *Gebietsführer* Gerhardt Bennewitz en tant que représentant de la *Reichsjugendführung* et, d'autre part, Jef Van de Wiele en tant que dirigeant de *Duits-Vlaamse Arbeidsgemeenschap (DeVlag)*. La lutte entre Bennewitz et Van de Wiele s'est vue renforcée par trois erreurs capitales commises par le chef de la *DeVlag* durant la première phase de l'histoire de la Jeunesse Hitlérienne de Flandre, entre mai 1943 et janvier 1944 : ses promesses relatives au contrôle allemand, le mode de recrutement des membres et le développement de la structure de l'organisation. Cette lutte est également la conséquence de ces erreurs.



Durant la deuxième phase, de janvier à avril 1944, Gerhardt Bennowitz a produit un écran de fumée autour de la *Hitlerjeugd Vlaanderen* via une réforme idéologique et structurelle. À première vue, ces changements au sein de la *HJV* peuvent s'apparenter à des concessions aux exigences de Jef Van de Wiele mais elles servaient en fait d'autres objectifs : d'une part, Bennowitz tentait de s'accaparer les membres flamands, d'autre part les adaptations avaient pour objectif d'amadouer Van de Wiele et assurer Bennowitz de la collaboration de la *DeVlag*.

Le *Gebietsführer* Gerhardt Bennowitz n'a pas réussi à dissimuler ses véritables objectifs, qui tendaient à une germanisation totale. La venue du responsable flamand de la jeunesse Raf Van Hulse démontre combien il avait en son pouvoir la *Reichsjugendführung* de la *HJV* même si celle-ci n'était pas complètement dominante. Sur le plan local, il y avait également ici et là un fonctionnement officieux de la *HJV* dans le cadre duquel les membres autochtones pouvaient suivre leur propre voie. Après l'évacuation en Allemagne en septembre 1944, les responsables flamands ont été mis sur la touche. La *Reichsjugendführung* a complètement pris le contrôle des jeunes Flamands.

L'analyse montre également combien le "chaos organisé" s'est également fait sentir dans les rangs de la *Hitlerjeugd Vlaanderen*. Tant Gerhardt Bennowitz que Jef Van de Wiele tentaient en fait d'atteindre le même objectif : mettre la jeunesse flamande au service d'Hitler. Tous deux œuvraient en faveur du *Führer*. Le conflit réciproque portait uniquement sur les divergences de vue quant aux méthodes à suivre.

#### DORIEN STYVEN

HE WHO HOLDS THE YOUTH, HOLDS THE FUTURE !  
The Germanisation of the *Hitlerjeugd Vlaanderen*

The *Hitlerjeugd Vlaanderen* (HJV) was subject to a constant battle for power between *Gebietsführer* Gerhardt Bennowitz as representative of the *Reichsjugendführung* on the one hand, and Jef Van De Wiele as leader of the *Duits-Vlaamse Arbeidsgemeenschap* (*DeVlag*) on the other. The fight between Bennowitz and Van de Wiele was the result of and was accentuated by three capital mistakes made by the leader of the *DeVlag* during the first phase in the history of the HJV, from May 1943 to January 1944, namely his promises concerning German control, the recruitment of members and the structural development of the movement.

During the second phase, from January to April 1944, Gerhardt Bennowitz put up a smoke screen around the *Hitlerjeugd Vlaanderen* via a structural and ideological reorganisation. These adaptations within the HJV seemed at first a concession to the demands of Jef Van de Wiele, but in reality served a different purpose. Bennowitz tried to secure the loyalty of the Flemish members while the adaptations were to placate Van de Wiele and to secure the cooperation of the *DeVlag*.

*Gebietsführer* Gerhardt Bennewitz did not succeed in concealing his true intentions of Germanisation. The arrival of Flemish youth leader Raf Van Hulse revealed to what extent the *Reichsjugendführung* held the HJV in its power, even when this power was not an exclusive one. There were a few local semi-official HJV activities where Flemish members simply went their own way. After the evacuation to Germany in September 1944, the Flemish members of staff no longer had a say in the organisation. The *Reichsjugendführung* gained full control over the Flemish youth. Thus, they could claim to have put youth at the service of Hitler.

This analysis shows how the organised chaos also had its effect within the *Hitlerjeugd Vlaanderen*. Gerhardt Bennewitz as well as Jef Van de Wiele aimed to achieve the same goal : to put Flemish youth at the service of Hitler. Both had the interest of the *Führer* at heart. Their conflict with one another resulted only from their different views on the method to be followed.